



crédit photo: M. Rolland. Salle de classe de Dombasle vers 1960.



edito

Voilà plus d'un an que vous l'attendiez! Le tome 11 paraît enfin. Alors forcément il est rempli de nouvelles. L'équipe s'est agrandie avec la participation de deux anciens enfants du village: Bernard Mangin et Lucien Carpentier. Je les remercie pour leur enthousiasme et leur aide précieuse dans ce 11e exemplaire.

Ce *P'tit St Basle* estival fait un rapide bilan des événements qui ont jalonné ces 14 derniers mois et traite de sujets actuels et à venir.

Surtout n'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires ou à rejoindre l'équipe pour le prochain numéro (début 2025).

Je vous souhaite à tous un bel été ressourçant pour bien démarrer la rentrée.

B.P.



"De tous ceux qui n'ont rien à dire, les plus agréables sont ceux qui se taisent"
Coluche

Dombasle en travaux!

Réfection des trottoirs: La réfection des trottoirs de la commune se poursuit. En 2024, le côté gauche de la rue de la République a été refait. Les autres trottoirs seront refaits au fur et à mesure dans les années à venir.



Trottoir de la pharmacie:

Des barrières ont été installées afin d'empêcher les véhicules de se garer sur le trottoir, sécurisant ainsi ce carrefour.



Pose d'oyas:

La commune expérimente ces petits pots en terre cuite qui permettent de diffuser lentement de l'eau aux plantes proches. Plusieurs Oyas ont été posés par l'entreprise Marcojat au printemps. Cela devrait permettre d'espacer les arrosages et d'économiser l'eau. En fonction des résultats, la mise en place d'autres Oyas se poursuivra dans les années à venir.

Parc photovoltaïque:

Un particulier propriétaire d'un terrain sur la commune a demandé l'autorisation d'installer un parc photovoltaïque de 13ha en partenariat avec l'entreprise **JP énergie environnement**. Le Conseil a sollicité votre avis à ce sujet par le biais d'un référendum en octobre 2023 et a récolté 76 réponses. Puisqu'une majorité a soutenu le projet (42 pour et 33 contre + 1 abstention) le Conseil Municipal a autorisé l'entreprise à commencer l'étude de faisabilité. Des présentations publiques auront lieu au fur et à mesure de l'avancée du projet.

Si celui-ci venait à se faire, la production estimée serait de 13Mw/an pendant 30-35 ans. L'électricité produite irait sur Verdun et Dombasle percevrait une rente d'un peu plus de 500€/mois.



Mémoires d'autres temps

Le but de cette nouvelle rubrique est d'évoquer ou de faire ressurgir des souvenirs plus ou moins anciens, sans entrer dans la nostalgie triste, mais des souvenirs qui peuvent parler à beaucoup d'entre nous, des souvenirs vivants, des souvenirs sous forme d'anecdotes ou de petits récits. Ce pourra être des choses extraordinaires, pittoresques, croustillantes ou tout simplement ordinaires, mais vécues au village.

Je compte sur vous pour me transmettre par ce mail : carpentier.lucien55@orange.fr vos propositions d'anecdotes que je développerai dans cet article. N'hésitez pas à me contacter. Si l'usage du mail ne vous est pas familier, demandez mon numéro de téléphone à Baptiste, notre rédacteur en chef, ou déposez votre texte sous enveloppe en mairie en indiquant "le P'tit St Basle" sur l'enveloppe.

Pour débiter, voici une première anecdote recueillie récemment, qui s'est passée à la guerre de 40 :

Titre : De bonne guerre.



Ma grand-mère fit entrer l'homme dans la pièce. La chambre paraissait confortable, il observa minutieusement tout autour de lui et sembla satisfait : « ja, schön, » dit-il en allemand. « Je viendrai demain soir. » Ma grand-mère s'interrogea intérieurement et parue déçue. L'homme fit quelques pas rapides dans la pièce pour inspecter plus à fond les recoins. Il réfléchit un court instant et déborda le lit en tirant le drap vers le pied du lit. « Oh la la ! Au revoir madame. » Quelques instants après, l'officier allemand avait disparu. Ma grand-mère retira du fond du lit, une belle boîte de cancoillotte ouverte et qui sentait fort *. Avec un grand sourire, elle sortit de la chambre pour se diriger vers la pièce contiguë et vaquer à ses occupations habituelles.

*Tous les protagonistes de cette histoire ont disparu, mais on sait que ma grand-mère avait volontairement déposé la cancoillotte dans le lit dans ce but et, en tout cas, l'efficacité a été là et les officiers allemands ont été empêchés de « squatter » les chambres chez elle. A l'époque, la cancoillotte s'achetait sous forme de metton (=lait caillé séché) granulé et on la mettait dans le lit des grands-mères pour la refondre avec la chaleur corporelle.

Amitié,
Lucien Carpentier

Attention pyrale!

La petite chenille a été détectée sur le village en grand nombre. Présente depuis 1 ou 2 ans, elle a réellement proliféré cette année au point de mettre en péril les buis de nombreux jardins privés mais aussi des haies communales (notamment au monument aux morts). Importée d'Asie, elle n'a pour le moment aucun prédateur sur nos territoires ce qui explique son essor. Il existe pourtant un traitement très efficace et que chacun peut se procurer : le Bacille de Thuringe ou encore "BTK". Il s'agit d'une bactérie naturelle (agriculture bio) qui cible uniquement les chenilles et dont le résultat est plutôt probant puisque ces dernières meurent au bout de 2-3 jours ce qui peut sauver vos plants.



EN BREF:

Boulangerie: M. et Mme Ménard sont partis à la retraite le 1er juillet. Si d'éventuels repreneurs s'étaient montrés intéressés dans un premier temps, ceux-ci se sont finalement désistés, laissant le village sans boulangerie. Le Conseil travaille pour trouver une solution pérenne. En attendant, l'épicerie ambulante "chez Cricri" propose un service de livraison de pain et pâtisseries sur réservation au **07.49.84.18.00**

Logements vacants: Notre village compte de nombreuses maisons vides. Le Conseil Municipal a voté pour la mise en place d'une **taxe sur les logements vacants** afin d'inciter les propriétaires à vendre ou à remettre en location ces biens qui donnent une mauvaise image du village et qui compliquent l'installation de nouveaux habitants. En parallèle, des aides ainsi que des subventions de l'Anah seront proposées pour aider les propriétaires concernés.

Dombasle en Argonne est labellisée "**Villages d'Avenir**" comme 46 autres communes de Meuse. Ceci lui permet de bénéficier d'une aide d'ingénierie, financée par l'Etat, pour aider les maires dans la création de projets locaux.

Où en est le projet d'école?

Le projet de fusion des 3 RPI est abandonné car les trois communautés de communes n'ont pas trouvé d'accord. La C.A.G.V. et Meuse Voie Sacrée ont donc décidé de proposer un projet commun sur le territoire de Sivry-la-perche. Des demandes de financement -indispensables pour que le projet puisse se faire- ont été déposées et sont dans l'attente d'une réponse.

La communauté de communes Argonne Meuse ne souhaite pas se joindre à ce projet.

Dans le cas où le projet de Sivry se fait, le RPI avec Nixéville-Blercourt sera dissous et les enfants de notre commune iront à l'école de Clermont-en-Argonne.

Nos entreprises

Nos lecteurs ont pu découvrir son travail dès le numéro 2 du P'tit St Basle. Après une collaboration de plus de trois ans, il va marquer une pause afin de se concentrer sur d'autres projets. Nous profitons donc de l'occasion pour vous présenter l'artiste et lui dire au revoir!

-Bonjour Ivan, tu es connu dans le village et de plus en plus de personnes sont au courant que tu dessines. Elles ont pu notamment découvrir un aspect de ton travail au travers du P'tit St Basle. Pourrais-tu te présenter rapidement pour ceux qui ne te connaissent pas encore?

"Bonjour Baptiste, Bonjour Dombasle.

Je me présente, je m'appelle Ivan avec un i ! J'ai 45 ans et presque toutes mes dents (rires!), je suis né et suis originaire de Reims dans la Marne, où j'ai fait mes études au

"Ivan avec un I!"

lycée, mais auparavant, mes années collège se sont déroulées à Verzy, à quelques centaines de mètres en dessous de la cellule de ce Cher St Basle !"

J'habite, ici, à Dombasle-en-Argonne, depuis fin 2009, donc bientôt 15 ans !"



-Qu'est-ce qui t'a amené au dessin et notamment à la BD? Depuis combien de temps pratiques-tu?

"Dès que j'ai su tenir un crayon, je ne me suis jamais arrêté ! Donc en années, je ne compte plus !

J'ai dessiné encore et encore, j'ai copié, beaucoup, puis Akira TORIYAMA, avec DRAGONBALL et SonGoku sont devenus mes 1ers prof et mentor, à 12 ans, je pouvais dessiner SonGoku juste en l'imaginant. L'envie de faire mes BD est venue vers l'âge de 8 ou 9 ans, je finissais ma 1ère BD (Que j'ai toujours!) à la fin de mon CM2, au crayon de papier et un peu de feutre, plus de 60 pages."

"...transmettre un peu de plaisir aux lecteurs."



-Pourquoi dessines-tu? (Y'a t-il un message que tu souhaites passer? juste pour le plaisir? Par attrait de l'art en général?)

"Vaste sujet ! Le dessin fait vraiment parti de mon ADN, j'ai déjà fait du portrait au graphite, j'aquarelle différentes choses... Mais c'est la BD qui me fait le plus grand bien, et j'en ai découvert la puissance très récemment, c'est de l'art thérapie et c'est mon plus grand moyen de communication. Cela m'apporte énormément de plaisir, de détente, de satisfaction mais aussi parce que le dessin et en particulier la BD est un art difficile avec des codes que l'on peut s'approprier, contourner pour envoyer différents messages ou simplement transmettre un peu de plaisir aux lecteurs."

Est-il arrivé que tu aies pensé à en vivre?

"Non, parce que c'est une contrainte et une pression inutile pour moi, je souhaite que ça reste du plaisir. Et j'ai des potes dessinateurs qui essaient, en tout cas, d'en vivre et c'est énormément compliqué, beaucoup d'heures derrière la planche ou l'ordinateur, pour très peu de revenus."

EN BREF:

Boîte à idées: Une idée? Une suggestion? La mairie va mettre à votre disposition une boîte où vous pourrez la déposer. Les idées seront ensuite étudiées en Conseil Municipal. Au travail citoyens!

La forêt: Le travail avec l'ONF continue sur les parcelles détruites par les scolytes. 16000 plants sont prévus pour un investissement de 75000 euros incluant le cloisonnement et la protection des jeunes plants.

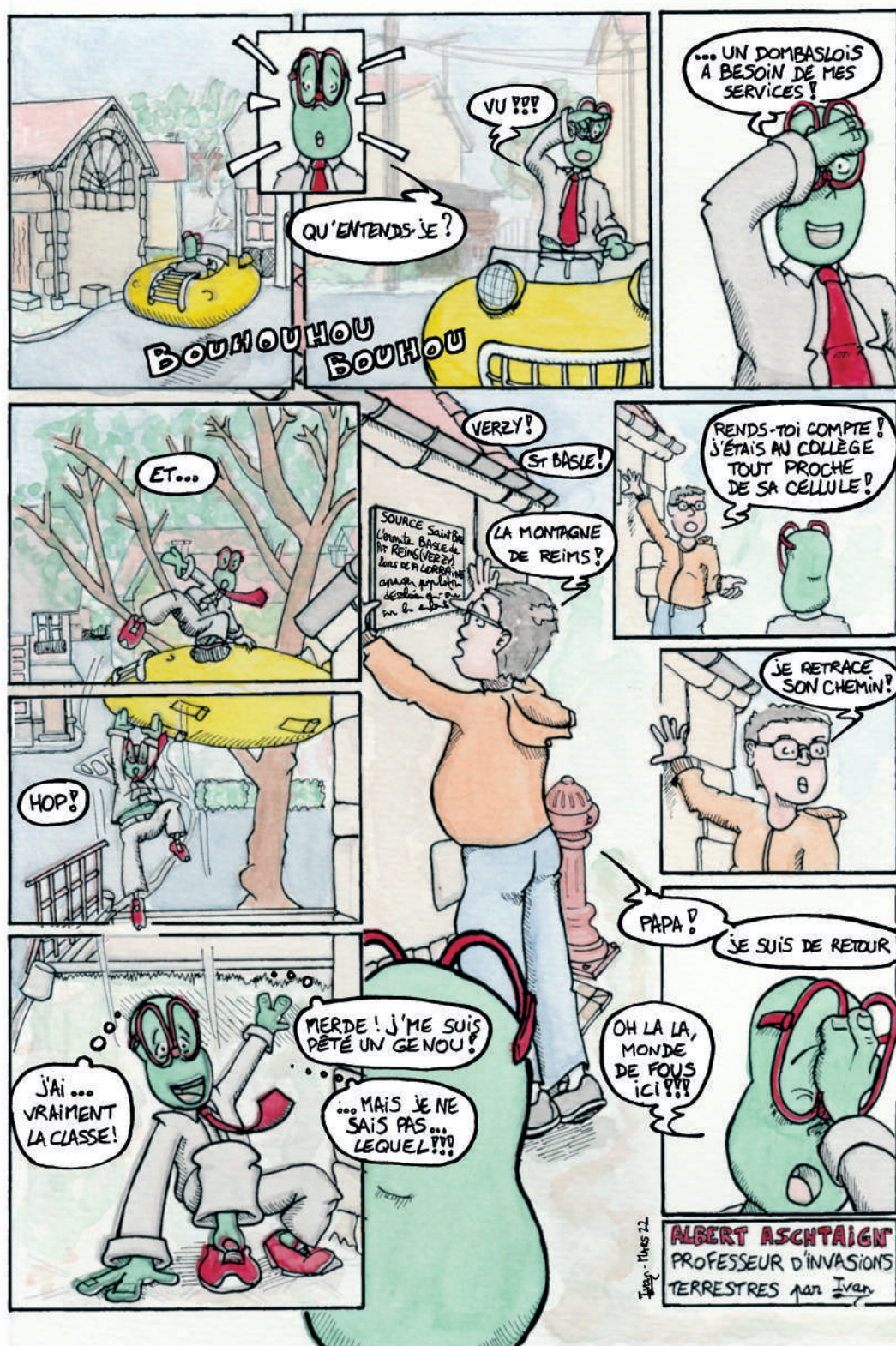
Félicitations à nos bacheliers: Hallot Adèle, Petitjean Noémie et Provenzano Jules. et à nos collégiens qui ont obtenu leur brevet: Carré Noah, Gangnant Cliona, Jacquemet Chloé, Leclerc Mathéo, Petitjean Antonin et Ulrich Chloé.

Fiscalité 2024:

Affouages: leur tarif n'avait pas évolué depuis 2009. Le Conseil Municipal a décidé de les augmenter à 8€/stère au lieu des 6€ actuels. Cela place Dombasle dans la moyenne basse du secteur.

Taxe foncière: Le Conseil a décidé de maintenir les taux d'imposition des surfaces bâties et non bâties au même niveau que ceux de 2023.





-On commence à connaître Albert Ashtaign, comment est-il né ?

"Il est né en novembre 2005. J'ai visité le 1er salon de Bd de Vitry-en-François (51), j'ai vite fait le tour parce que je n'étais pas pour autant fan de grands auteurs mais j'ai rencontré quelques dessinateurs amateurs et autodidactes tout comme moi, qui proposaient leurs propres BD éditées par leur association. A l'époque, je ne dessinais plus et cette rencontre, avec Thierry BOU-LANGER, Yann BARRIERE dit Czek et Etienne M, des auteurs très talentueux, m'a relancé. En particulier Thierry, qui m'a remotivé, mais tous m'ont critiqué de manière constructive. Et ça fait du bien. Albert est apparu quelques semaines après cette rencontre, Thierry et Yann sont des copains maintenant."

-Est-il ton seul personnage? As-tu d'autres projets/personnages?

"A l'heure actuelle, oui, Albert est mon seul personnage, ainsi que ma petite personne, comme dans la planche de ce "P'tit St Basle" !

Je vais poursuivre avec Albert avec l'édition d'un 1er album, peut-être pour fin de cette année, sinon 1er semestre 2025, la maquette étant prête à 90%. Albert est en version storyboard (en brouillon !) pour 2 autres albums, je ne sais pas si ils verront le jour ! D'autres personnages, j'en ai eu beaucoup dont 2 principaux, eux aussi sont storyboardés (chaque version brouillon compte une 60aine de pages). Pour l'un, J'ai été stoppé dans mon élan par la sortie du film "I Robot" avec Will smith où l'histoire et les robots étaient similaires aux miens. C'est dans les cartons, je pense en faire quelque chose de celui-là ! C'est mon projet, ma vision, donc ça me botterait bien de remettre mon crayon en marche après en avoir fini avec Albert !"

-Peux-tu nous décrire brièvement ta dernière production (la planche visible dans ce numéro du P'tit St Basle)

"Quand j'ai découvert que St Basle avait séjourné à Verzy, j'ai déliré avec ça avec mes proches comme quoi j'étais le fils prodigue de St Basle, l'idée de base vient de là. J'adore l'autodérision. Alors, on met Albert, St Basle, Dombasle et moi dans un shaker et hop, ça donne cette planche.

Je souhaitais dessiner Albert avec un peu plus de dynamisme et un peu d'action, en mouvement. Dessiner une partie de Dombasle sur cette planche, et les autres, a été un vrai kiffe, comme disent ou plus les jeunes !"

-Un mot de la fin?

"C'est ma dernière participation, récurrente en tout cas, car je dois me libérer du temps pour autre chose. L'Aventure "P'tit St Basle" a été jouissive, instructive, belle satisfaction pour moi !

J'espère vous retrouver, pourquoi pas, à vous dédicacer mon 1er album, peut-être vous retrouver à un petit salon de la BD, organisé ici à Dombasle ? J'ai des auteurs Marnais et Meusiens qui sont chauds patates pour venir vous proposer leurs albums et vous les dédicacer !

Amis Dombaslois, je vous salue et vous dis à bientôt dans les rues de Dombasle !"



Quoi de neuf à Dombasle ?

Festival Bar's bars: Le 7 mai, pour la 2e année consécutive, Dombasle en Argonne a accueilli le festival musical référence en Argonne. Après le groupe Les Nagas en 2023, c'était au tour des "fils du chat noir" de mettre l'ambiance dans une salle des fêtes comble.



La sortie ados : Ce 25 avril, Dombasle animation a invité une trentaine de jeunes du village et des environs à une virée pleine d'émotions au Cosmic Park de Nancy.

Nos ados ont dû faire preuve d'habileté durant les 2 parties lasergame et allier tactique, concentration et réflexion pour résoudre toutes les énigmes de l'espace Prison Island et sortir des différentes cellules. Un bon repas les a ensuite récompensés de leurs efforts!



Théâtre: le 9 mars et le 27 avril, les amateurs de théâtre ont pu découvrir deux spécialités complètement différentes.

Lors de la première date en mars, le théâtre d'improvisation était à l'honneur, sans accessoires ni texte préparé à l'avance! Les spectateurs ont découvert des sketches dont les thèmes étaient proposés par le public. Ensuite en avril, la compagnie Galimafré présentait une pièce en 3 actes de Feydeau: Tailleur pour Dames.

A VENIR BIENTÔT

BROCANTE

Cette année, la brocante aura lieu le **dimanche 8 septembre**. Une buvette ainsi que deux foodtrucks (pizzas et burgers) permettront à tous de faire le plein d'énergie entre deux visites de stands. De nombreux exposants sont de nouveau attendus!

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les 4 cavaliers de l'Apocalypse sont: Discorde ou Pestilence: cheval blanc, Guerre: cheval rouge, Famine Cheval noir et Mort cheval pâle. Si vous les croisez, prenez garde!

Erratum

Nous vous racontions dans le "P'tit St Basle n°5" que la première pharmacie de Dombasle avait été ouverte en 1982 par M. Potier. Des anciens du village nous ont rappelé qu'en fait la première pharmacie datait des années 60-70 et avait été tenue par Mme Faur Geors. Elle se tenait alors au 28 rue Stanislas Havette et donnait sur la route principale (face au gîte de M. Amaglio). Erreur corrigée, merci à vous.





11 novembre: Pour célébrer le centenaire de la flamme sacrée allumée pour la première fois sur le tombeau du soldat inconnu le 11/11/1923, Dominique Capelli est allé récupérer la flamme au monument de la Victoire (Verdun) et l'a déposée à la nécropole de Dombasle en Argonne.

8 mai 2024: Cette année les Dombaslois étaient plus nombreux à venir aux commémoration du 8 mai. Celles-ci se sont terminées par un pot de l'amitié dans la salle Marie Pierre.



Le 14 juillet: C'est sous un ciel assez clément que la fête nationale a eu lieu cette année, réunissant petits et grands. Nous étions nombreux au rendez-vous (plus de 180 repas distribués) et les festivités ont duré jusqu'à 5h du matin.



Dombasle et son patois

Un village a perdu sa langue

Par Bernard Mangin

Mémère, je te dédie cet article, en souvenir de nos « séances du dictionnaire »

Faire surnager et soutenir au-dessus de l'oubli, au-dessus du gouffre, ne fût-ce qu'un fragment d'une langue quelconque que l'homme a parlée et qui se perdrait, [...] c'est servir la civilisation même. (V. Hugo, Les Misérables, 1862.)

Jusqu'au début du XXe s., les habitants de nos villages naissaient, vivaient et mouraient en patois. Un enfant, faisait irruption en pleine messe dans l'église du quartier Saint-Victor, à Verdun, et criait à sa mère qui avait laissé la soupe sur le feu : « M'man, le harnat baw ! » - Maman, les haricots sont en train de bouillir¹. Un propriétaire de bestiaux, à qui un ingénu demandait : « Elles sont où, les narines ? » lui répondait : « Au tro don cul ! »² Et sur son lit de mort, un paysan murmurait : « Je pardounne à toutus, sauf on grimon »³ - Je n'en veux à personne, sauf au chiendent.

Notre patois, lui, n'a pas fait de bon mot mémorable au moment de passer, il s'est éteint dans l'indifférence générale, méprisé par les esprits supérieurs et parfois même par ceux qui le parlaient, le reste étant soulagé de voir disparaître cette vieilleries anachronique. Le patois de Dombasle est mort au début du XXe siècle. Plus personne ne le pratiquait dans les années de mon enfance, pas même les vieux. Ma grand-mère maternelle était bilingue, mais parlait le français dans la vie courante, sauf avec mon grand-père. C'est certainement de les avoir entendus converser entre eux que je comprends le patois, sans être capable de le parler. Ma grand-mère avait sauvé du feu le Patois de Cumières et du Verdunois de Louis Lavigne, grand « serviteur de la civilisation » devant l'éternel Victor Hugo. Alors, entre un triple-sec et les Grosses têtes, nous avons nos « séances du dictionnaire », au cours desquelles nous comparions son patois avec

celui de Cumières. Autant d'occasions pour elle de me raconter dans cette langue maternelle qu'elle pratiquait si naturellement, sans aucune réticence ni gêne, ses souvenirs et la vie d'antan. Elle s'y était d'ailleurs si bien remise que c'est en patois qu'elle s'était adressée à l'Aimé Énard⁴, une fois qu'il redescendait ses vaches. Je crois qu'il avait été bien surpris.

Dans la première partie de cet article, nous allons examiner le mot (son étymologie) et la chose (sa définition), dans la seconde, qui paraîtra dans la prochaine édition de notre journal, son histoire, ses caractéristiques (grammaire, vocabulaire) et les causes de sa disparition.

I. PATOIS – ORIGINE ET DÉFINITION DU MOT

1. Origine du mot

Le mot patois apparaît en français vers 1285 (Le Petit Robert 2024). L'étymologie du mot semble assez nébuleuse. Selon le Dictionnaire historique de la langue française (2022, Éditions Le Robert), qui s'appuie sur l'universitaire britannique John Orr, patois proviendrait du verbe de l'ancien français patoier qui signifiait « "agiter les mains, gesticuler" (pour se faire comprendre comme les sourds-muets) ». Le mot patois aurait donc d'abord signifié gesticulation, puis langage campagnard, grossier, incompréhensible. Son sens actuel de variante locale d'un dialecte date de 1572.

2. Définition

Que veut dire patois exactement ? Ce mot est en concurrence avec deux autres vocables bien connus : langue et dialecte. De ces trois termes, seul langue bénéficie d'un statut de normalité dans notre pays. La France parle non pas un dialecte ou un patois, mais une langue, mot que le Petit Robert 2024 définit de la manière suivante : « Système d'expression et de communication commun à un groupe social ». Or, si l'on remontait au temps où la totalité des habitants de notre village parlaient le patois, parce qu'ils ne savaient pas le français et qu'ils n'avaient pas besoin de l'apprendre, on constaterait que les membres de ce « groupe social » s'exprimaient et communiquaient bien entre eux. Pourquoi alors ne pas appeler ce moyen de communication une langue, mais un patois ?

Autre sujet d'étonnement, l'utilisation d'un terme général sans nom précis. Dire : « Je parle patois », c'est comme dire : « Je parle la langue » au lieu de : « Je parle français ». En Allemagne, où les dialectes sont encore largement pratiqués dans certaines régions, leurs locuteurs ne disent pas : « Je parle le dialecte », mais le désignent par son nom : Je parle le souabe, le saxon, le franconien, etc. Par contre, on trouve une situation similaire à la nôtre dans la région de Bialystok (Pologne orientale), où les locuteurs de la minorité biélorusse utilisent pour désigner leur idiome une formule du genre : parler à sa façon. Le biélorusse est par rapport au polonais une langue à part entière, mais en Pologne, il est parlé uniquement dans les villages, il est soumis à la pression de la langue nationale et il a tendance à disparaître. La minorité biélorusse est invitée à s'assimiler et abandonne de plus en plus sa langue, tout comme en France, où le français règne quasiment sans partage et où les patois, dialectes et langues régionales sont au mieux relégués au rang de curiosités folkloriques. Les deux situations sont donc comparables et nous amènent à cette conclusion : le patois est une langue parlée dans une communauté restreinte, généralement rurale, considérée - souvent par ses locuteurs eux-mêmes - comme inférieure à la langue commune dominante, et sans reconnaissance ni prestige sociaux ou politiques.

L'Encyclopaedia Universalis 2015, à son article Dialectes et patois, expose parfaitement la distinction classique, hiérarchisée, que le public fait entre langue, dialecte et patois : « il y aurait de "vraies" langues, langues nationales officielles normalisées, puis des dialectes, déviations de la norme, répandus pourtant sur de véritables régions dans l'ensemble de la population, enfin des idiomes encore inférieurs, déformations grossières de la langue, pratiqués seulement parmi les populations rurales les plus arriérées et variant, en outre, d'un village à l'autre, les patois ». « Inférieurs », « grossières », « arriérées » : les gros mots sont lâchés. Dès les XIIe et XIIIe siècles, le français est la langue du pouvoir royal et de l'élite culturelle de la moitié nord du pays. L'influence unificatrice de la région parisienne est déjà très forte⁵. Un poète de l'époque, le Picard Conon de Béthune (mort vers 1220), en fera les frais. En visite à la Cour de France, il présente ses chansons au roi Philippe-Auguste et à la reine-mère Adèle de Champagne, qui n'ont que moqueries pour son parler provincial⁶. On le voit, la « chasse aux ploucs » a débuté tôt en France et s'est poursuivie au fil des siècles. Brantôme (vers 1538-1614) « a dit sentir son patois, pour Paraître novice, paraître n'être jamais sorti de son pays natal⁷ ». Ce sont deux provinciales que Molière brocarde en 1659 dans les Précieuses ridicules. Madame de Sévigné, qui ne se privait pas d'ironiser sur les provinciaux et leurs parlers, écrit le 27 mars 1671 à sa fille : « La Provence ne serait pas supportable sans cela, et je comprends bien aisément les craintes qu'il [son gendre] a de vous y voir languir et mourir d'ennui⁸ ». Plus près de nous, l'accent du sud-ouest de Jean Castex a suscité nombre de commentaires goguenards. Notre patois a disparu avec ses locuteurs sans que ceux-ci, hélas, n'aient eu le temps de se réjouir et prévaloir de ce bel et roboratif enseignement que nous offre la science moderne : **« tout parler humain est une langue à part entière et aucune langue ne peut se prévaloir d'une supériorité naturelle sur une autre, quels que soient leurs rôles respectifs dans la vie sociale et politique. L'existence d'une forme écrite et d'une littérature n'a rien à voir avec la nature linguistique d'une langue, mais dépend seulement des conditions historiques de son développement : un dialecte, un patois sont aussi "langue" que la plus estimée des langues dites de culture⁹ »**

Représentation et reproduction, par quelque moyen que ce soit, strictement interdites sans l'autorisation de l'auteur

1: Selon la tradition, c'est cette exclamation enfantine qui est à l'origine du sobriquet des habitants de Saint-Victor : lis harnatbaws. Source : Le patois de Cumières et du Verdunois, par Louis Lavigne, 1940.
2: Raconté à l'auteur par sa grand-mère.
3: Le patois de Cumières et du Verdunois, par Louis Lavigne.
4: Désolé : « à Aimé Énard », je ne peux pas !
5: Dictionnaire historique de la langue française, Le Robert, 2022, p. 1084 : LA LANGUE FRANÇAISE > L'ANCIEN FRANÇAIS > LES DIALECTES.
6: <https://langues-romanes.uoh.univ-montp3.fr/content/conon-de-bethune>, consulté le 15 juin 2024.
7: Dictionnaire national de Bescherelle (1873), s.v. patois. Il est probable que patois avait ici le sens aujourd'hui disparu de localité, village [Dict. hist. de la langue fr. s. v. patois], mais cela n'ôte rien au caractère péjoratif de l'expression.
8: Correspondance I, La Pléiade, 2014.
9: Encyclopaedia Universalis 2015, article « Dialectes et patois », par le linguiste Pierre Encrevé († 2019). C'est nous qui soulignons.